

afin qu'il puisse sécher promptement.

Le sarrasin donne un produit très variable. Lorsqu'on le sème à la suite du blé, il ne donne ordinairement qu'une récolte médiocre. Si on le sème sur un pâturage, au contraire il donne une bonne récolte. Quand il donne 20 à 25 minots par arpent, on doit regarder cette récolte comme bien satisfaisante; cependant, dans les années favorables, ce produit peut être doublé. Le produit du sarrasin cultivé comme fourrage est également variable. A terrain égal, on prétend qu'il produit plus que la vesce. Nous engageons donc les cultivateurs à favoriser cette culture plus qu'il ne l'on fait jusqu'à ce jour.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Nous avons déjà eu occasion de constater que le nombre de publications de tous genres, va toujours croissant parmi nous, et que les sciences et les lettres font tous les jours de précieuses acquisitions. L'élan est donné, l'émulation porte au travail des hommes qui se croyaient d'abord destinés à demeurer inconnus, et développe de véritables talents. Si ce zèle si digne d'éloges trouve sa juste récompense dans l'encouragement qu'il mérite à un si haut degré, dans quelques années nous n'aurons presque plus rien à envier à l'ancien monde. Dernièrement nous recommandions à nos lecteurs une brochure contenant un précieux travail sur l'*Amour de la Vérité*, par M. le G. V. Raymond; depuis lors, nous avons signalé l'apparition de la *biographie* de notre historien national, par M. Casgrain; dernièrement encore nous disions un mot de deux ouvrages sous presse. *L'histoire des Abénakis* par M. Maurault, et *Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille*, par M. Laflèche, V. G.; bientôt nous aurons une *Histoire des Hurons* par l'infatigable chevalier, J. C. Taché, et les *Mémoires* de M. P. DeGaspé.

Aujourd'hui nous avons en mains deux livres d'un grand prix pour l'enseignement, et qui ont déjà reçu l'approbation du Conseil de l'Instruction Publique. Le premier de ces livres est le *Calcul mental*, par M. F. E. Juneau. Nous croyons que son auteur a fait là un travail d'autant plus utile qu'il a pris le véritable moyen de faciliter la pratique du calcul mental par les nombreux tableaux et les exercices multipliés qu'il soumet à ceux qui voudront l'étudier. Jusqu'à ce jour, on a peut-être trop négligé d'initier les enfants à ce calcul et par là, on a contribué à rendre l'enseignement impopulaire; car souvent des cultivateurs qui ne savaient ni lire ni écrire, calculaient, dans leur esprit, plus promptement et plus sûrement que leurs enfants qui avaient fréquenté les écoles pendant des trois à quatre ans; et alors ces bons pères de s'écrier: "A quoi servent donc les écoles, puisque nous en savons encore plus que ceux qui les fréquentent depuis des années?" et ils n'avaient pas absolument tort. Espérons que le travail de M. Juneau contribuera grandement à détruire ce préjugé.

Le second de ces livres est la *Comptabilité Générale ou la Tenue des Livres en partie simple et en partie double*, par M. Napoléon Lacasse.

Il y avait jusqu'à ce jour une lacune dans cette branche de l'enseignement; nous avons bien, il est vrai, des Traités sur ce sujet en langue française, mais ces ouvrages qui contiennent d'excellentes théories ne nous offrent rien de satisfaisant dans la pratique; nous avons aussi des Traités en langue anglaise, mais, malgré l'avantage qu'ils peuvent offrir dans la pratique, ils ne peuvent être mis entre les mains que du petit nombre. M. Lacasse vient de combler cette lacune et de donner au public le fruit de plusieurs années d'un travail intelligent et consciencieux, et ce travail sera d'autant mieux apprécié qu'il arrive à une époque où l'on commence partout à s'occuper un peu d'économie domestique, et que les rapports entre ces deux sciences sont très intimes, et qu'on ne peut espérer arriver à une véritable économie sans une bonne tenue des livres.

Oui, nous le disons sans crainte de nous tromper, la science de la tenue des livres est avantageuse à toutes les classes de la société, et elle est indispensable à quelques-unes, par exemple, au négociant, à l'homme d'affaires, et même au cultivateur qui veut se rendre un compte exact de ces bénéfices et de ses pertes. Combien parmi ces derniers et parmi ceux livrés aux spéculations du commerce ont dû leur ruine à leur négligence partielle ou complète de cette science. Il est donc important que la tenue des livres soit enseignée dans les écoles modèles surtout, dans les collèges industriels et même dans les couvents, puisque celles qui y étudient peuvent se trouver plus tard, étant à la tête d'une maison, dans la nécessité de tenir des comptes.

L'ouvrage de M. Lacasse se divise en cinq parties: La première partie ne contient que des exercices préparatoires à toute espèce de comptabilité. La seconde se compose de méthodes particulières pour les familles, pour les cultivateurs et pour les municipalités scolaires; La troisième comprend la théorie pour la partie simple; suivie de livres modèles tels que tenus dans un commerce peu considérable. La quatrième, la théorie pour la partie double accompagnée de livres modèles rédigés selon la forme en usage chez les principaux marchands du Canada. La cinquième renferme des modèles de comptes, de reçus, de billets à ordre, de lettres de change, etc., suivis d'un table d'intérêt et d'un dictionnaire explicatif des termes du commerce.

Jamais nos chambres n'ont été plus paisibles que cette année; les discours qu'on y prononce, portent tous un cachet d'une rare modération. Les explications données par l'hon. Mr Brown, et qui devaient avoir l'effet d'un grand scandale politique, sont passées presque inaperçues et ont été loin de satisfaire ceux qui aiment à voir surgir d'éclatantes divisions entre d'anciens alliés. En attendant les grandes mesures du gouvernement, nos législateurs rivalisent de zèle pour présenter des adresses à Son Excellence demandans celui-ci, copies de tous les rapports, ordres et corre,